

Avez-vous un caillou dans votre écriture ?



Après un refus par les éditeurs, la plupart des auteurs débutants ont comme un caillou dans leur écriture. Une pierre d'achoppement sur laquelle leur esprit bute à chaque nouvelle page d'écriture. Ruminant leur déception et s'interrogeant continuellement sur ce qui n'allait pas dans leur ouvrage présenté aux éditeurs, ils s'angoissent dès qu'il s'agit d'écrire à nouveau.

Je ne suis pas un spécialiste du stress, mais voir son manuscrit rejeté par tous les éditeurs peut s'apparenter à une douleur physique. Notre fierté en prend un coup, la déception est grande et un sentiment de dépit s'installe.

J'en parle en connaissance de cause. Quarante ans plus tard, je me souviens encore de ma tournée chez les éditeurs parisiens avec mon recueil de poésie sous le bras. Du petit sourire condescendant des secrétaires m'éconduisant.

Plus proche de nous, lorsque je dois révéler à une personne, après lecture de son premier jet, « *qu'elle n'est pas en capacité d'écrire un roman* » formule très prisée par nos politiques, elle rompt, neuf fois sur dix, toute relation avec moi. C'est dire si sa déconvenue est rude. Même si je prends toujours mille précautions pour ménager sa fierté d'écrire.

Tous les refus d'édition ne tournent pas au dépit obsessionnel, heureusement. L'estime de soi reprend peu à peu le dessus et la douleur de ne pas avoir été reconnu s'estompe avec le temps.

Cela dit, il reste toujours un petit caillou dans notre écriture après un rejet par les éditeurs. Être fier de ce

qu'on a écrit pousse à se surpasser, l'inverse inhibe.
Les éditeurs devraient y penser quand ils rédigent leurs
réponses stéréotypées. Un petit encouragement ne coûte rien...